Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 54 (1964)

Artikel: Les aquarelles du "Déserteur" (Vallée de Nendaz, Valais)

Autor: Amoudruz, Georges

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1005498

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

On attribue ces œuvres au fameux et énigmatique «Déserteur», dont on trouvait encore, avant le saccage opéré par les brocanteurs dans tous les foyers, beaucoup de peintures sous verre dans presque toutes les familles d'Hérémence. Pour ma part, je ne voudrais pas l'affirmer catégoriquement . . .»[1]. Sch.

Les aquarelles du «Déserteur» (Vallée de Nendaz, Valais)[2]

par *Georges Amoudruz*, Genève

Vers l'année 1850, les habitants du hameau du Cerisier au-dessus de Haute-Nendaz furent intrigués par la présence d'un individu grand et corpulent qui, sortant des bois, profitait toujours de l'absence des hommes, pour venir acheter du lait et du sérac aux femmes. Un jour, les hommes feignirent de s'en aller et surprirent l'inconnu. Il avait l'air instruit et honnête. Ils s'en firent un ami. Mais on ne sut jamais qui il était et ce qu'avait été sa vie. Des bruits coururent sur son compte. Il était poursuivi, mais tout le monde en ignorait le pourquoi. On raconta qu'il avait assassiné quelqu'un en France. Malgré cela, les habitants de la vallée l'admirent parmi eux, le protégèrent et le surnommèrent le «Déserteur».

Il vivait tantôt caché dans les bois où il se construisait un refuge, tantôt dans le foin, chez ses nombreux amis. On l'a retrouvé, un jour, gelé dans un bois et c'est dans un pétrin à pain, frotté avec de la neige, qu'il revint à la vie. Sans argent, sans gîte, vivant de privations, le Déserteur vécut misérablement jusqu'à sa mort.

Il mourut en 1870 à Bieudron, âgé de 80 ans[3]. Son identité est toujours restée obscure; fort instruit et parlant latin, les uns prétendaient que c'était un ancien évêque, d'autres opinaient en faveur d'un capitaine d'état-major français, d'autres encore affirmaient qu'il était notaire, pour avoir, à sa mort,

[1] Pour nous faire une idée de ces œuvres, nous sommes montés à Riod en septembre 1965. La Nativité ne se trouve plus dans la chapelle, ni d'ailleurs l'antependium, avec quatre évangélistes peints par le Déserteur, qui y aurait existé suivant les «Annales valaisannes» de 1965, p. 376. A en juger d'après la reproduction peu nette qui accompagne l'article de M. Follonier, nous n'hésitons pas à attribuer cette Nativité au Déserteur. En revanche, le Jugement dernier de Riod est manifestement d'une autre main.

[2] Réimpression de l'article qui, sous ce titre, a paru dans «Les Musées de Genève. Bulletin mensuel des Musées et Collections de la Ville de Genève», n° de septembre 1946, p. 3. Nous remercions M. Amoudruz de l'amabilité avec laquelle il nous autorise à reproduire son texte de 1946.

[3] [Ces indications sont à rectifier d'après les documents cités ci-devant p. 29*.]

retrouvé son brevet. Ce qui reste certain, c'est qu'il était poursuivi par les autorités du Valais et c'est entre deux matelas que les gens cachèrent le Déserteur à la police qui le cernait dans une maison. Une autre fois, c'est le curé de Nendaz qui, en réponse à la police, affirma qu'il n'assistait pas à la messe alors qu'il s'y trouvait bel et bien.

Très intelligent et cultivé, il était d'une compagnie agréable, mais il ne fallait pas l'interroger sur sa vie. Et surtout il était doué pour la peinture. Il a fait dans la vallée de Nendaz et le val d'Hérémence plusieurs centaines d'aquarelles qui dénotent une grande sensibilité et une grande fraîcheur de tons. Le Déserteur affectionnait particulièrement les sujets religieux qui, peu à peu, remplacèrent dans les maisons de Nendaz les vieilles lithos et les images d'Epinal.

Il excellait surtout dans les scènes de la Nativité et dans la représentation des saints: saint Léger, saint Maurice, saint Antoine, sainte Elisabeth, etc., tantôt isolés et tantôt groupés. Il a même peint une vie de sainte Geneviève en plusieurs petits tableaux groupés en un seul.

A côté des sujets religieux, il fit quelques portraits d'habitants du pays d'une façon très naïve, visant à l'agrément plutôt qu'à la ressemblance.

En outre il a décoré la chapelle de Haute-Nendaz et j'ai trouvé deux peintures sur bois, faites par lui, d'un travail ferme, l'une représentant le Christ, l'autre la Vierge et l'Enfant Jésus. Ces travaux montrent bien la diversité des dons du Déserteur. Il a également sculpté dans le pays des crucifix de bois et sa dernière œuvre est un crucifix qu'il donna à celui qui l'avait accueilli à son arrivée dans le pays, Fragnière, du Cerisier (Haute-Nendaz).

C'est grâce à tous ces petits tableaux que le Déserteur put vivre dans le pays et obtenir sa subsistance. Les couleurs dont il avait besoin étaient achetées à Sion par les gens du pays, car il risquait de se faire prendre en y descendant lui-même. Ses aquarelles sont signées: C.F.B.; en effet, il se nommait Charles-Frédéric Brun. Datées de 1850 à 1870, elles portent toujours l'indication du lieu où elles ont été faites.

Altérées par le temps, salies par les mouches ou noircies par la fumée des lampes à huile, ces petites aquarelles étaient peu à peu détruites et remplacées par des chromos modernes. Elles auraient peut-être disparu pour toujours si un enfant du pays, M. l'abbé Bonvin, curé de Fully, touché par la naïveté et la fraîcheur de ces peintures, ne s'était avisé de les récolter. Une soixantaine d'entre elles se trouvent maintenant à la cure de Fully. C'est par lui que j'ai appris l'existence du Déserteur et de ses tableaux. Je me rendis à mon tour dans la vallée de Nendaz et en recueillis encore vingt-cinq, qui sont exposées au Musée[1].

[1] [«Exposition d'art rustique des Alpes rhodaniennes», au Musée d'Ethnographie de Genève, 1946. C'est pour présenter cette exposition que M. Amoudruz a écrit l'article repris ici.]

Le Déserteur s'est fortement inspiré des images d'Epinal. En décadrant une de ces aquarelles, j'ai trouvé au dos une image de la fabrique Dembour et Gangel à Metz représentant la «sainte crèche de Jésus». Un des personnages, agenouillé devant l'enfant Jésus, porte un tambour. D'une main il tient une baguette et de l'autre joue de la flûte comme un vrai tambourinaire provençal. Or, le Déserteur représente toujours ce tambourinaire dans ses nativités. On retrouve également dans ses aquarelles une corbeille de fleurs qui est placée aux pieds de la Vierge.

Loin de nous l'idée que le Déserteur, avec ses tambourinaires provençaux, fût lui-même originaire de Provence. Il s'est simplement inspiré d'une gravure qu'il a trouvée sur place dans un chalet de la vallée...[1].

Ce que l'on sait encore du Déserteur[2]

par *Rose Claire Schüle*, Crans-sur-Sierre

Lorsqu'en 1947 je suis montée à Haute-Nendaz (Valais) pour la première fois, ce village offrait encore un aspect pittoresque: vieux village de montagne avec ses maisons de bois, ses greniers et ses «raccards» couverts de dalles. Trois hameaux ou plutôt trois quartiers bien séparés: le Grand Village, le Cerisier et la Crêta. La nouvelle église n'était pas encore achevée. Au centre du Grand Village se trouve un vrai joyau, la chapelle de S. Michel qui est le patron de Haute-Nendaz. Un clocheton de tuf, maçonné jusqu'à la pointe, abritait la *Metsotta*, c'est-à-dire la petite cloche de S. Michel. C'est elle qui autrefois appellait au service divin, elle aussi qui sonnait le glas et accompagnait les morts jusqu'à ce que les convois funèbres disparussent en direction du cimetière de Basse-Nendaz. Il m'a fallu peser de toutes mes forces pour ouvrir la porte de la chapelle. A l'intérieur, ce n'est pas l'autel baroque qui a capté d'abord mes regards, mais les grands personnages, un peu effacés déjà par le temps, qui couvraient les murs. Ils semblaient sortir d'un vieux livre d'images et il m'a fallu un moment pour y reconnaître les douze apôtres. Je me suis informée du nom du peintre. Pour la première fois, on m'a parlé du «Déserteur» qui serait venu de France et qui a vécu quelques années à Nendaz.

Cet été de 1947 a été sec et chaud. Comme la récolte de foin a été maigre, les paysans, l'automne venu, laissent pâturer le bétail aussi longtemps que possible aux mayens. On n'y a pas encore installé l'électricité. Le soir, on

[1] [Le texte du «Bulletin... des Musées... de Genève» se termine par l'extrait de Tissot qui est reproduit ci-devant p. 29*.]

[2] Adaptation française de l'article «Was man sich heute noch vom Déserteur erzählt», dans Schweizer Volkskunde 53 (1963), p. 63–68.